

formait ainsi une espèce d'échelle sur une pièce d'étoffe richement chargée d'or et d'argent : leurs robes étaient traînantes et de leurs manchettes glorieuses d'or flottaient les longs plis d'une mousseline blanche comme la neige des montagnes. Les principaux seigneurs et les dames de haute lignée portaient dans leur main un flambeau allumé et richement décoré.

Pour rendre la cérémonie plus solennelle on avait joint au cortège le présent destiné au couronnement de l'empereur. C'était une mule d'une blancheur éclatante ; ses fers étaient d'argent massif ; elle était parée de fleurs et de tissus flottants ; un page la conduisait avec des rênes de soie et d'argent. Trois autres pages portaient un coussin de velours cramoisi des aiguères d'argent d'un travail bizarre, qui devaient figurer dans la fête impériale.

La joie la plus vive brillait sur tous les traits ; la cité qui avait répété si longtemps les cris des mourants, les clameurs des fossoyeurs, le tintement des cloches funèbres, retentissait maintenant des cantiques sacrés et des fanfares joyeuses. Le beffroi des manoirs vibrait aussi dans les airs, et des hautes tourelles le son cor descendait dans la plaine.

Cependant au milieu de l'allégresse générale, parmi ces physionomies ryanantes, deux visages étaient sombres et pensifs ; deux chevaliers, mêlés à la foule, à la vue du sénéchal portant l'emblème de la puissance de Guichard, frémissaient d'une manière étrange : leurs fronts se ridaient, la fureur colorait leurs joues creuses et la haine crispait leurs doigts sur la poignée de leur dague. Au castel d'Ayent et sur les orneaux du donjon de Granges, la cloche n'avait point annoncé la fête.

C'est que sous les murs du château de la Soie, six cadavres avaient été relevés ; les assassins découverts avaient eu à soutenir une lutte violente ; mais enfin, roulant dans la poussière, ils n'avaient pu aller recueillir chez le sire d'Ayent la récompense promise au forfait qu'ils avaient accompli. Cette circonstance avait ulcéré le cœur des deux paricides, et au retour de la cérémonie, sur le pont de la Liéna, quand Antoine quitta le seigneur de Granges : "La fête a été belle, murmura-t-il, mais dans deux jours, un autre cortège accompagnera l'oppressé. — Qu'ainsi soit," répondit Pierre, et tous deux, piquant leurs coursiers, s'élançèrent vers leurs demeures.

## VI.

### HAINES ET DESTRUCTION.

Le Château de la Soie était placé sur une colline qui se termine en pointe au bord de la Morges : sur le revers méridional, s'étendaient les habitations basses et fortes qui environnaient le donjon. Mais du côté opposé, les murailles épaisses faisaient suite à la paroi de rochers sur lesquels s'asseyait le manoir dont on voit encore les ruines.

Deux jours après la cérémonie touchante qui avait animé la cité, Guichard de Tevelli, grand-oncle des sires d'Ayent et de Granges, était dans une chambre située vers le nord. Il était pensif, un vague pressentiment agitait son imagination ; les faigues et les émotions de la fête avaient affaibli le vénérable vieillard. Il regardait, à travers les vitreaux gothiques, le soleil couchant rougir les crêtes neigeuses des montagnes, et ses regards, quittant ces masses imposantes, se reportaient sur les eaux de la Morges qui fuyaient en bouillonnant sur un gravier noirâtre. Cette eau qui eourait se perdre

dans le fleuve qui, à son tour, se perdait dans l'océan, lui rappelait que ces jours étaient comptés et qu'ils iraient aussi se terminer dans l'océan de l'éternité. Dans ce soleil qui semblait s'éteindre derrière les montagnes, il se représentait le soir de sa vie.

Un moment il fut absorbé dans ces pensées ; enfin il sonna, et un prêtre aux cheveux blancs, son ami plutôt que son chapelain, se présenta.

— Seigneur chapelain, mes ordres sont-ils exécutés ? Seigneur comte, vos généreuses intentions sont remplies. Vos gens ont quitté le château chargés de vivres et de vêtements. Et bientôt les malheureux qui ont tant souffert recevront les secours que Dieu leur fait parvenir par votre main bienfaisante.

Le Seigneur en soit loué, et puissent ces faibles aumônes épurer les derniers de mes jours. Le ciel nous a déjà châtiés assez cruellement : espérons que son bras ne viendra pas de sitôt courber nos fronts sous une plus pénible douleur.

— Voyez-vous, seigneur chapelain, ces rayons perçant les nuages qui couronnent les montagnes ? Dans quelques moments une lueur blanchâtre leur succédera, et après... l'obscurité.

Et deux larmes vinrent mouiller la paupière du prêtre. Enfin, pour s'arracher à ces tristes pensées, il recourut à celui qui console l'âme affligée : il alla prendre un livre aux agrafes d'argent, s'agenouilla sur un prie-dieu, le châtelain se prosterna à côté de lui, et, après un moment de silence, ils commencèrent les prières.

Pendant les montagnes avaient tracé de longues ombres dans la vallée ; ces ombres bientôt avaient disparu, et la nuit, plus tôt que de coutume, avait étendu sa voile sur la vallée. En ce moment un souffle léger se leva : quelques nuages cuivrés couraient dans le ciel d'une montagne à l'autre. Un bruit sourd se faisait entendre dans l'occident, et une lueur subite vint se réfléchir sur les murs du donjon, sur la collines verdoyantes, sur les rochers grisâtres de la montagne, et le tonnerre gronda bientôt plus distinctement, et l'orage éclata.

Alors dans les prairies qui envoisinent le château de la Soie, s'avancait une bande armée dont les deux chefs étaient montés sur deux superbes destriers. Si à la lueur d'un éclair vous eussiez surpris les visages des deux cavaliers, vous auriez reconnu le sire d'Ayent et Pierre de Granges.

Entre le manoir de la Soie et un rocher élané où sont encore les ruines belles et coquettement assises de Mont-Orge, se trouve un petit lac aux eaux dormantes et noirâtres. La troupe un moment s'arrêta là :

" Amis, dit sourdement un des cavaliers, nous allons entrer sur les terres de Guichard ; jurons de ne pas en sortir avant que le traître n'ait réalisé notre devise : Haine et destruction." Il tira son épée, la leva vers le ciel ; toute la bande l'imita, et pendant qu'elle répétait : Haine et destruction, un éclair vint faire briller les eaux du lac, et illuminer ces visages sanguinaires. Un fracas terrible se fit entendre et la foudre siffla dans les ondes agitées.

" Le ciel nous protège, gronda Antoine ; on avant."

L'orage était alors dans toute sa fureur ; le ciel toujours en feu, éblouissait le regard, la foudre qui éclatait serrait le cœur. Les deux vieillards, à la clarté d'une lampe, continuaient leurs prières ; ils en étaient à ce verset du psalmiste : *Susciperunt me*